

1) Pouvez-vous en quelques lignes nous parler de la genèse de ce projet ?

François Cornu – Des conférences de ce type existent depuis une soixantaine d’années dans le monde anglophone. J’ai découvert à Nairobi (Kénya) l’East African Model United Nations avec plus de 800 délégués rassemblés dans la grande salle de conférence des Nations Unies. C’était une belle expérience que j’ai eu envie de reproduire quand je suis arrivé à Singapour où rien de tel n’existait. J’ai donc créé le Singapore International Model United Nations en 2005. Arrivé au collège de l’Eganaude à Sophia Antipolis, j’ai lancé l’Eganaude Model United Nations, toujours en anglais, en 2010 puis l’Euro Parlement Eganaude en français en 2011, sur un principe similaire. J’ai également été invité par le Lycée Français de Madrid pour créer une conférence ONU en français en 2012. En arrivant au Collège Vernier il y a quelques mois, alors que venaient d’ouvrir quatre sections internationales, il m’a semblé évident qu’une conférence ONU s’imposait ! J’ai donc lancé l’idée auprès des établissements voisins et c’est ainsi que nous avons construit ensemble ce projet

2) Quel est selon vous l’intérêt principal pour les élèves ? Que retirent-ils de leur participation ?

François Cornu – Le côté ludique d’abord, puisque l’ensemble de la conférence est un jeu de rôle qui permet aux élèves d’utiliser leurs connaissances générales du monde contemporain, mais aussi leurs connaissances d’histoire, de géographie, d’économie et de sciences dans un contexte nouveau et stimulant puisqu’ils travaillent avec d’autres jeunes – les adultes n’interviennent absolument pendant la journée - et développent des compétences essentielles comme la recherche d’informations, l’écriture, la prise de parole en public, le travail en groupe, l’art du compromis et de la coopération. En complète autonomie, ils préparent des résolutions, des stratégies, négocient avec leurs partenaires et leurs adversaires, résolvent des conflits, et pratiquent les règles de procédure de l’ONU, tout ceci dans le but de résoudre des problèmes qui touchent presque tous les pays du monde, comme la paix, la sécurité, les droits de l’homme, l’environnement, la faim dans le monde, le développement économique, la mondialisation. C’est donc un formidable outil non seulement pour l’éducation à la citoyenneté, mais aussi pour l’éducation au développement et à la solidarité internationale. Beaucoup disent qu’ils apprennent plus en un jour qu’en un mois de cours ! Je pense aussi que les élèves en retirent une certaine fierté, car il faut du courage pour se lancer et prendre la parole en public. Ils sont également heureux d’avoir lié de nouvelles amitiés et restent sur le souvenir d’une journée différente où ils n’étaient plus des collégiens et des lycéens, mais des acteurs du monde.

3) Si vous deviez améliorer un point du projet, quel serait-il ?

François Cornu – Sans doute la durée. Je pense qu’une journée est trop courte et qu’une deuxième journée permettrait à tous d’approfondir les questions débattues et de mettre en pratique tout ce qu’ils ont appris le premier. Cela permettrait aussi aux plus réservés d’avoir le temps de se lancer dans la prise de parole.

4) Qu’apporte un tel projet à un chef d’établissement ?

François Cornu – Beaucoup de fierté. Le Collège Vernier, c’est déjà les Nations Unies puisque nous accueillons des élèves de 33 nationalités, mais c’est aussi un établissement qui souffre d’une réputation parfois peu flatteuse. C’est donc un grand événement pour nous d’accueillir des élèves issus de quatre établissements scolaires des Alpes Maritimes et de Monaco: le Lycée International de Valbonne, le Collège Charles III, le Lycée du Parc Impérial et le Collège Joseph Vernier, bien sûr. ONU-

Nice est, à ma connaissance, la seule modélisation des Nations Unies en français organisée par un collège.

5) Pensez-vous renouveler l'expérience dans votre établissement ?

François Cornu – Bien sûr ! Dans un premier temps, j'aimerais la développer sur plusieurs jours et impliquer d'autres établissements de la région pour développer les occasions de rencontre entre nos élèves, car ces conférences permettent des échanges et des contacts extrêmement fructueux. Ensuite, au fur et à mesure que nos sections internationales se développeront, j'aimerais que plusieurs commissions travaillent dans d'autres langues : arabe, portugais, anglais, italien et russe. Et pourquoi pas un jour finir à Acropolis avec quelques milliers de participants, comme à la conférence de La Haye qui rassemble chaque année trois mille élèves mais tout en anglais...